



John Dewey et sa glose approfondie de la théorie peircienne de la qualité

Robert E. Innis

Volume 26, numéro 3, 1998

Logique de l'icône

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/030530ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/030530ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des arts et lettres - Université du Québec à Chicoutimi

ISSN

0300-3523 (imprimé)

1708-2307 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Innis, R. E. (1998). John Dewey et sa glose approfondie de la théorie peircienne de la qualité. *Protée*, 26(3), 89–98. <https://doi.org/10.7202/030530ar>

Résumé de l'article

Dans un article peu connu sur la doctrine peircienne de la qualité, John Dewey a non seulement précisé la nature et le rôle du qualitatif dans le système des catégories, mais il a également mis en évidence les implications philosophiques et méthodologiques de cette découverte fondamentale. Il s'est attaché à développer cette doctrine et à en chercher les applications dans d'autres écrits essentiels, où la catégorie de la qualité se trouve associée à la production de formes proprement iconiques et à la constitution de formes de l'expérience moins artistiques qu'esthétiques. J'essaie dans cet article de retrouver les racines de la pensée de Dewey dans l'oeuvre de Peirce et de dégager non seulement les rapports qu'entretiennent les deux projets philosophiques, mais aussi leurs capacités heuristiques respectives.

JOHN DEWEY

ET SA GLOSE APPROFONDIE DE LA THÉORIE PEIRCIEENNE DE LA QUALITÉ

JOHN DEWEY

ROBERT E. INNIS
traduit de l'américain par Tony Jappy

La catégorie de la qualité réunit, à leurs niveaux le plus profondément phénoménologique, catégoriel et sémiotique, les pragmatismes de Peirce et de John Dewey. Dans un article peu connu, «Peirce's Theory of Quality», publié à l'origine en 1935 dans *The Journal of Philosophy*, Dewey précise avec brièveté et force la nature et les implications philosophiques et méthodologiques de la découverte par Peirce d'une «Priméité» dans chaque instance de l'activité mentale (c'est-à-dire sémiotique). Dans d'autres écrits importants, sans toutefois insister à chaque instant sur le lien avec Peirce, Dewey essaie de développer et d'appliquer la notion de la qualité, surtout dans deux essais intitulés «Qualitative Thought» et «Affective Thought», et dans l'inestimable *Art as Experience*, où la catégorie de la qualité est omniprésente. Dans cet ouvrage, Dewey associe de manière systématique la qualité et la production par l'imagination de formes de l'expérience et de configurations de signes qui, d'un point de vue peircien, sont proprement «iconiques», et de la même façon il associe la qualité aux formes concomitantes de l'expérience artistique et esthétique. La pensée de Dewey concernant la qualité constitue assurément un commentaire approfondi de l'œuvre de Peirce, qui explicite, tout particulièrement mais pas exclusivement dans le domaine esthétique, la fécondité heuristique de sa découverte fondamentale.

Dewey souligne l'importance pour la philosophie de la théorie peircienne de la qualité lorsqu'il affirme, vers la fin de son article de 1935, «I am quite sure that he [Peirce], above all modern philosophers, has opened the road which permits a truly experiential philosophy to be developed which does not, like traditional empirical philosophies, cut experience off from nature»¹ (1935: 209-210). En fait, l'expérience, la nature et la sémiose sont ramenées à l'unité aussi bien par Peirce que par Dewey: chez Peirce c'est la dimension sémiotique qui prime, chez Dewey ce sont les relations associant expérience et nature. Dewey n'hésite pas à relier la phénoménologie de Peirce, qui selon lui traite de l'«expérience telle qu'elle est *expérencée*», à «l'analyse logique de l'expérience, analyse fondée sur ce qu'il nomme la priméité, qualité de la totalité pure et de l'unité omniprésente de l'expérience dans tout ce qui est ressenti, que ce soit une odeur, la tragédie du Roi Lear, ou des systèmes philosophiques ou scientifiques»² (*ibid.*: 200). En somme, la

priméité est « la qualité totale "inhérente" donnée de tout ce qui est ressenti » (*ibid.*). Peirce écrit lui-même, dans un passage cité par Dewey, que

[...] la priméité apparaît dans toutes les qualités d'un sentiment total. Elle est parfaitement simple et sans parties; et toute chose a sa qualité. Ainsi la tragédie du Roi Lear a sa priméité, son ton sui generis. Ce dans quoi toutes les qualités de cette sorte se fondent est la priméité universelle, l'être même de la priméité. (C.P. 1.531, trad. Deledalle)

Pour Dewey donc, la priméité relève de la « qualité totale et indivise » (1935: 202). Elle caractérise, voire définit les deux pôles de l'expérience: l'être qui ressent et le monde ressenti. Elle caractérise également les configurations de signes dont émergent l'être et le monde, surtout ces configurations de signes dont la fonction spécifique consiste à faire ressentir de manière singulière la qualité *qua tale*.

Il s'agit là d'une problématique cruciale pour la philosophie de Dewey – et pour l'idée qu'il s'en fait – qui, à mon sens, aboutit à sa conception du rôle joué par la dimension « esthétique » ou « aïsthétique », plutôt qu'artistique, dans la vie et dans la pensée. Il y a d'abord, d'un point de vue deweyen, différentes manières de ressentir, car les expériences sont « qualifiées » différenciellement, tant par leurs objets que par les signes qui les médiatisent, y compris au niveau perceptuel, idée que je développe plus en détail ailleurs (Innis, 1994).

C'est en ce sens que la qualité fait qu'une forme donnée de l'expérience est « cette » forme et non pas une autre. De même, en effet, qu'il y a des formes distinctes de l'expérience médiatisées par les signes, de même il y a, dans chaque forme, des manières d'expérencier qualitativement distinctes. « Considérée en elle-même, la qualité est ce qui, à la fois totalement et intimement, imprègne un phénomène ou une expérience, les rendant ainsi uniques » (1935: 205). Mais Dewey fait remarquer que dans ce cas la qualité est « ineffable », en ce qu'on ne peut la dénoter objectivement sans qu'elle soit imbriquée dans une autre expérience caractérisée, elle aussi, par sa qualité propre, par une « qualité totalisante et unifiante »

(*ibid.*). On accède à l'expérience prise comme objet grâce à une expérience réfléchissante, chacune possédant sa qualité propre.

Nous vivons tournés vers l'avant, dit Kierkegaard, mais nous comprenons le monde tournés vers l'arrière et ce, aurait dit Peirce, et Dewey aussi, dans une spirale sans fin de sémioses, dans laquelle les sémioses ultérieures s'approprient celles qui les précèdent de sorte qu'elles en sont comme « alimentées ». Chaque compréhension nouvelle, y compris la compréhension de soi-même, réalise une structure existentielle qualitativement distincte de toute autre; elle définit un horizon unique et un « état » de l'individu. L'expérience que nous avons de l'imaginaire – des centaures, par exemple – diffère sensiblement de notre expérience de « chevaux dans une remise » (*ibid.*), de même que notre expérience de ce qui différencie l'imaginaire du réel se distingue sur le plan qualitatif de chacune de ces deux modalités. C'est au moyen de telles remarques que Dewey insiste sur le fait qu'en tant que Priméité la qualité ne s'applique pas seulement, ni même en premier lieu, à des « donnés » prétendument premiers et non relationnels, tels que le « rouge », le « dur » et le « doux », qui, selon son expression, sont des « phénomènes partiels » (1935: 206), obtenus grâce à l'abstraction *précisive*. Au contraire, l'unité et la totalité de toute expérience sont enracinées dans la qualité de la Priméité, « quelque chose qui caractérise tout et n'importe lequel objet expérencé » (*ibid.*). Ainsi, l'expérience et son objet manifestent-ils tous deux de la qualité.

C'était une pierre angulaire de la pensée philosophique de la maturité de Dewey que de souligner que cette corrélation entre expérience et chose *expérencée* n'est pas fondée sur un rapport fondamentalement cognitif ou réfléchi. « La qualité relève du domaine des occurrences de n'importe quelle expérience simple et totale entièrement indépendante de toute référence cognitive ou réfléchie » (1935: 207). Par exemple, comme je l'ai déjà fait remarquer, « ressentir » et « la description de l'acte de ressentir » sont deux expériences très différentes. Mais nous ne pouvons pas pour autant déduire que la

description « modifie la qualité de ce qui est décrit » (*ibid.* : 208), qui demeure dans quelque domaine inaccessible de l'immédiateté. En réalité, ce qui est décrit, dans sa qualité distinctive, se retrouve incorporé dans la nouvelle qualité, celle qui décrit, cette qualité ressentie dans l'acte de décrire, et qui constitue pour nous, créatures à langues et à récits, un phénomène protéen. Dewey souscrit donc à la description phénoménologique peircienne de la qualité : « voilà ce qu'est le premier : présent, immédiat, frais, nouveau, initial, original, spontané, libre, vif, conscient et évanescent » (C.P. 1.357, trad. Deledalle). C'est ce domaine que nous essayons de saisir dans la toile des signes ou des signes-fonctions, surtout la grande spirale autogénératrice des signes esthétiques qui « iconisent » en quelque sorte les déterminations qualitatives de l'existence.

Dewey reconnaît que l'importance accordée par Peirce à la qualité est un genre de psychologie à visée cosmologique, conséquence de l'idéalisme objectif épousé consciemment par Peirce, et spéculation que Dewey quant à lui cherche à éviter. Néanmoins, il tient résolument au principe peircien de « l'analyse logique d'un phénomène, ou de toute autre expérience » (1935: 208). Sur le plan *psychologique*, affirme Dewey, « c'est par le sentiment (y compris la sensation) que les qualités se présentent dans l'expérience » (*ibid.*), point de vue peircien s'il en est. Évitant toute spéculation cosmologique, Dewey affirme que, sur le plan ontologique, ce qui importe, c'est que l'« existence elle-même est qualitative, pas simplement quantitative, elle est marquée par l'effort et la contrainte, et par des continuités » (*ibid.* : 209); autrement dit, elle illustre et incarne le schéma catégoriel (et sémiotique) peircien de la priméité, de la secondéité et de la tiercéité. Mais il ne s'agit pas seulement d'une psychologie. Un passage-clef de Peirce fait penser à une psychosémiotique : « la qualité du sentiment est le véritable représentant psychique de la première catégorie de l'immédiat tel qu'il est, du présent, donc, dans son caractère spécifique, direct et positif » (C.P. 5.44). Le sentiment est le représentant psychique de l'immédiat, de la dimension qualitative

de l'expérience. Ce sera la fonction distinctive des signes iconiques, dans leur utilisation esthétique, que d'incarner cette dimension. La teneur philosophique de l'analyse de Dewey est, cependant, que nous « ne définissons ni n'identifions la qualité en termes de sentiment » (1935: 209), car ce serait là l'« assujettissement » de la qualité, alors qu'il s'agit en réalité de la « qualification » de la subjectivité. C'est la référence à la qualité immédiate qui définit un sentiment ou un sujet qui ressent : « tout ce qui est un sentiment, qu'il s'agisse du rouge ou d'un caractère noble, ou du Roi Lear, possède une certaine qualité immédiate quand celle-ci est présente comme expérience » (*ibid.*). C'est là « la doctrine saine » qui, selon Dewey, se trouve au cœur de la position de Peirce et à laquelle il souscrit entièrement. Du point de vue sémiotique donc, « sentir » est un signe psychique de la qualité et constitue le moyen distinctif d'y accéder.

Or, il est clair qu'il y a un ensemble spécifique de signes, et de types de signes, dont la fonction sémiotique est définie par une qualité qu'ils partagent avec leurs objets : il s'agit des icônes (hypoicônes). La doctrine peircienne les concernant nous est familière, même si elle n'est pas entièrement développée et parfois controversée. Les images, les diagrammes et les métaphores – la classification principale de Peirce – sont tous enracinés dans une qualité partagée, ou priméité, instanciée ou exemplifiée par la ressemblance (priméité première), par un isomorphisme relationnel (priméité seconde) ou par un parallélisme (priméité troisième). Voici la formule peircienne classique :

On peut en gros diviser les hypoicônes suivant le mode de priméité auquel elles participent. Celles qui font partie des simples qualités ou premières priméités sont des images; celles qui représentent les relations, principalement dyadiques ou considérées comme telles, des parties d'une chose par des relations analogues dans leurs propres parties, sont des diagrammes; celles qui représentent le caractère représentatif d'un représentant en représentant un parallélisme dans quelque chose d'autre, sont des métaphores.

(C.P. 2.277, trad. Deledalle)

Bien que Dewey n'établisse pas toujours ce parallèle sémiotique explicite, nous voyons comment son analyse de la qualité peut illuminer cette question. L'idée centrale de l'essai de 1931, «Qualitative Thought» (Dewey, 1931b), document d'une importance considérable pour comprendre sa conception de la philosophie, est que

[...] le monde dans lequel nous évoluons immédiatement, celui dans lequel nous nous débattons, réussissons et essayons des échecs est un monde éminemment qualitatif. Ce pour quoi nous agissons et souffrons et ce que nous apprécions, ce sont des choses dans leurs déterminations qualitatives. (1931c: 93)

Dewey rappelle la différence étrange ressentie et souvent mentionnée entre la manière prétendument non qualitative dont on accède aux objets grâce aux propositions scientifiques, et la manière dont on y accède et dont on les décrit (également au moyen de propositions) dans nos rapports normaux, vivants et existentiellement déterminés, avec les choses. Cependant, le fait qu'il s'agisse de propositions est ce qui donne, dans la conception deweyenne de la logique comme théorie de l'enquête, toute sa pertinence logique à la question de la qualité. Dewey maintient que la logique classique, qui est pour lui la logique aristotélicienne,

[...] considère les déterminations qualitatives comme des propriétés fixes des objets, et s'en trouve réduite à une doctrine attributive ou classificatrice de la signification des propositions. (Ibid. : 94)

La proposition «Le Peau-Rouge est stoïque» – l'exemple est de Dewey – qui, pour la tradition, s'interpréterait comme l'attribution à l'objet «Peau-Rouge» des qualités «rougeur» et «stoïcisme», ou comme l'appartenance du Peau-Rouge à la classe des objets «stoïques», devrait plutôt se comprendre comme l'expression du fait que

[...] l'Américain indigène était entièrement pénétré par une certaine qualité, au lieu d'être un objet qui possède une certaine qualité en plus de certaines autres. Il vécut, agit et souffrit stoïquement. (Ibid. : 95)

Selon Dewey, l'interprétation traditionnelle pêche principalement en ce qu'elle fait appel à une conception fautive du «donné» – point central de la discussion développée dans «Peirce's Theory of Quality» – et que, tant sous sa forme attributive que classificatrice, elle ne laisse pas de place au «développement et à la reconstruction intégraux du contenu produit par la pensée exprimée dans des propositions» (ibid. : 95). En effet, pour Dewey, l'élaboration des propositions procède d'une matrice qualitative, le contenu «originaire». Il s'ensuit, sur un plan méthodologique, que la pensée qualitative intervient dès la détermination initiale du contenu en question. Cette matrice constitue ce facteur de l'expérience vers lequel se tourne la pensée originelle et qui «sollicite» la pensée avant même l'entrée en jeu de la différenciation et de la réflexion systématiques et thématiques.

De manière générale, Dewey trouve catastrophique, non seulement pour l'épistémologie ou théorie de la connaissance, qu'il considérait comme une «espèce de tétanos intellectuel persistant» (1908: 219n6), mais aussi pour la philosophie en général, le peu d'importance accordé à la pensée qualitative. Car ce manque d'intérêt finirait par laisser «la pensée sans statut ni contrôle logiques dans certains sujets» (1931c: 95). Lesquels? Tout d'abord, les questions d'esthétique, celles de la morale et de la politique aussi, lesquelles, dans leurs particularités, ne sont en aucun cas réductibles à un traitement quasi mathématique. Leur logique, estime Dewey, est une logique de type qualitatif.

La classification des exemples établie par Dewey, et des types de leçons que nous pouvons en tirer, est extrêmement éclairante, et permet de développer, surtout dans le domaine de l'esthétique, les implications essentiellement peirciennes des caractères spécifiques de la qualité. Les tableaux (images, au sens peircien), par exemple, ne possèdent pas moins qu'une personne ou qu'un événement historique leur qualité distinctive.

C'est quelque chose qui les démarque extérieurement des autres tableaux et qui, intérieurement, imprègne, colorie, donne ton et

poids à chaque détail et à chaque relation qui caractérisent l'œuvre d'art. (Ibid.: 96)

Cette qualité confère aux aspects distincts du tableau leur sens en même temps qu'elle les relie. C'est cette unité qualitative, incarnée dans l'image qu'elle «définit», qui règle nos rapports avec le tableau en tant que «contenu» distinctif. De la même façon, en tant que configuration de signes *expérencée*, le tableau règle nos rapports avec son contenu.

De plus, nous pouvons formuler le problème grâce à la distinction perspicace et fondamentale établie par Dewey entre situation et objet. Le terme «situation» signifie que

[...] le contenu dont traitent les propositions existentielles est une existence complexe qui se tient, malgré sa complexité interne, par le fait qu'il est totalement dominé et caractérisé par une seule qualité. (Ibid.: 97)

Il s'agit là de la «qualité interne, pénétrante et intégrante» (*ibid.*) qui s'articule dans les éléments d'une configuration donnée. Dans la proposition «La pierre est schisteuse», les termes «pierre» et «schisteuse» sont des déterminations ou des distinctions senties intuitivement dans le contenu total auquel renvoie la pensée» (*ibid.*). Mais ce ne sont pas des distinctions purement «mentales», et la situation dont elles émergent «n'est pas, et ne peut pas être affirmée ou rendue explicite» (*ibid.*: 98). Elle en constitue l'arrière-plan vécu, mais tacite et tenu pour acquis dans toute symbolisation d'ordre propositionnel.

La sémiotique peircienne repose pour sa part sur l'abandon retentissant du principe de l'unicité et du pouvoir exclusif de cette symbolisation propositionnelle et «linguocentrique». En effet, comme Peirce a cherché à le démontrer à maintes reprises, l'iconisation, ou la symbolisation iconique, est un phénomène sémiotique *sui generis*. Or c'est l'iconisation progressive du sens qui donne à l'art – et à la dimension esthétique – son pouvoir et son rôle spécifiques dans le règlement de nos rapports avec l'expérience. C'est là une idée typiquement peircienne

doublée d'un développement deweyen, car c'est un fait indéniable que la qualité revêt une importance théorique plus grande, peut-être même plus universelle et plus pertinente chez Dewey que chez Peirce. Mais, fidèle à sa volonté de démontrer que la tâche principale de la philosophie consiste à faire entretenir aux êtres humains des rapports satisfaisants avec leur milieu (enrichis tant du côté du ressentir que du senti – le *concrete reasonableness* de Peirce), Dewey a voulu établir les matrices *ultimes* de cet engagement vécu où les expériences de toutes sortes sont ressenties avant même d'être connues ou devenues l'objet d'une réflexion. Conjointement avec la construction du monde, la réflexion explicite et l'attribution méthodique du sens émergent d'une matrice définie qualitativement, et sont censées nous ramener, enrichis, à une telle matrice. «Être-en-situation» est l'élément ultime et définitoire de la pensée, car les distinctions repérables dans la situation sont les distinctions de la pensée, et non pas seulement celles de la simple pensée qui s'y rattache extérieurement. C'est la qualité seule, pénétrante, qui «permet à une personne de suivre ce qu'elle fait, dit, entend, lit dans tout ce qui apparaît explicitement» (*ibid.*): sont siens pertinence, à-propos et force. C'est elle qui nous domine, et non l'inverse.

La colère, par exemple, imprègne une situation. Ce n'est pas un élément séparé, isolable, ce n'est pas l'objet d'un «scrutin analytique» (*ibid.*: 100). La pensée commence avec l'appréhension d'un tout inanalysé. En effet, nous en sommes saisis avant de le saisir nous-mêmes. Il est possédé avant même d'être connu, et l'enquête commence avec la perplexité de l'enquêteur placé devant une situation problématique. Et bien sûr, à perplexités différentes, qualités distinctes: elles invoquent des moyens différents de rendre celles-ci explicites, grâce à la construction de configurations appropriées de signes. C'est grâce aux tournures diverses de l'enquête que le problème lui-même atteint le stade de la différenciation et de l'explicitation, thème persistant de son *Logic: The Theory of Inquiry* (Dewey, 1938) et illustré par le chapitre consacré au «Pattern of Inquiry».

D'ailleurs, Dewey ne souscrit en aucun cas aux idées de la simple immédiateté et de la simple intuition :

L'intuition [...] signifie la réalisation d'une qualité pénétrante de telle sorte qu'elle règle la détermination des distinctions pertinentes ou de tout ce qui, de quelque manière que ce soit, sous la forme de termes ou de relations, devient l'objet reconnu de la pensée. (1931c: 101)

Bien que Dewey reconnaisse que les jugements phatiques, «éjaculatoires» – «oui», «non», «bien» – sont les exemples les plus simples de la pensée qualitative pure, ce caractère «primitif» n'implique en rien qu'ils soient superficiels ou naïfs, car ils ont la capacité de «résumer et d'intégrer une expérience préalable et prolongée, et de ramener à une conclusion unifiée les résultats d'une réflexion dure et suivie» (*ibid.* : 102). Dans ce cas, la «faillite du langage» est attribuable à la richesse du contenu :

Le langage échoue non pas parce que la pensée échoue, mais parce qu'aucun symbole verbal n'est capable de rendre l'amplitude et la richesse de la pensée. Même si nous devons continuer de parler de «données» autrement que comme des distinctions réfléchies, la donnée originale est toujours un tout qualitatif de cette sorte. (Ibid.)

C'est la fonction de l'iconisation que d'ouvrir la voie à des formes nouvelles de l'accès sémiotique à des contenus définis par la qualité. La logique de la construction et de l'appréhension artistique est, pour Dewey, une instance particulièrement éclairante de la logique qualitative. Elle illustre, selon lui, «sous une forme accentuée et purifiée, le contrôle exercé par un tout qualitatif du choix du détail et du mode de mise en relation ou de l'intégration» (*ibid.* : 103), tâche qu'il incombe à l'artiste de révéler et à l'observateur esthétique de saisir ou de s'en laisser saisir. Mais en ceci la pensée artistique est moins la spécification que l'intensification d'une propriété de la pensée entière. La pensée scientifique est une

[...] forme d'art spécialisée, munie de son propre régulateur qualitatif. Plus la science devient formelle et mathématique, plus elle est réglée par une sensibilité à l'égard d'un genre spécial de considérations qualitatives. (Ibid. : 104)

Il s'agit en fait de celles-là mêmes qui informent la pensée diagrammatique, qu'elle soit géométrique ou algébrique. Peirce a considérablement approfondi ces questions par ses recherches sur les graphes existentiels et sur le raisonnement diagrammatique. Selon Dewey, la pensée qualitative éclaire tout particulièrement (a) la nature de la prédication et (b) le phénomène désigné par l'expression «association des idées», que Peirce a développé de son côté dans la distinction qu'il établit entre icône, indice et symbole (*cf.* Innis, 1988).

En ce qui concerne (a), Dewey affirme que

[...] la prédication – toute proposition présentant une relation entre un sujet et un prédicat – caractérise nos tentatives pour faire d'un tout qualitatif, qui est ressenti directement et de manière non réfléchi, un objet de pensée, afin d'en assurer son développement. (1931c: 105)

Ce développement est «analytique» et «additif, synthétique, ampliatif» tout à la fois. La qualité s'analyse alors que sont mis en relation les divers aspects différenciés de l'objet. De cette façon, Dewey focalise la nature active et essentiellement relationnelle de la copule. Dire d'une chose qu'«elle est douce» revient à dire qu'elle pourra adoucir un deuxième objet. La proposition «Les hommes sont mortels» signifie que les hommes mourront. «Ce chien est méchant» dénote ce que le chien fera, à savoir grogner et mordre. Or, c'est à cette articulation, illustrée par la prédication, d'élever des «qualités muettes» en ordre «symbolique» où elles atteignent leur «forme intellectuelle et propositionnelle» (*ibid.* : 106). *Art as Experience* montrera de façon définitive, en conformité avec le projet d'asseoir le caractère *sui generis* de l'iconisation établi par Peirce, que l'«acquisition de la symbolisation», à laquelle se réfère Dewey, est capable de saisir la qualité dans des formes ou des configurations de signes qui lui sont apparentées. Le «donné», insiste-t-il, la seule chose qui puisse être «donnée inconditionnellement», est la «qualité prégnante totale» de toute situation ou de tout contenu problématique. C'est cette qualité qui règle les transitions de la pensée, lui conférant à la fois ses limites et sa direction. Le caractère sélectif des

propositions n'est pas trompeur, car l'articulation est toujours réglée par un surplus de qualité. La pensée fonctionne à travers ses propositions, qui ne peuvent jamais être achevées.

Grâce à un raisonnement similaire, Dewey propose une explication assez remarquable du soi-disant principe de l'«association des idées». Sa thèse principale consiste à dire que «formellement, la pensée est association, dans la mesure où elle est contrôlée» (*ibid.* : 108). Par conséquent, «associer» signifie «rassembler des objets ou leurs éléments dans une situation totale munie d'une unité qualitative» (*ibid.* : 109). Ainsi, une fois de plus, est-ce la qualité qui contrôle la pensée. Les situations sont «analysées» en objets qui suggèrent et en objets suggérés. En tant qu'«objet total singulier», un-oiseau-dans-son-nid se subdivise en un oiseau et un nid. Ils appartiennent au même «tout» d'une manière que ne partagent pas un nid et un arbre. Ce sentiment d'«appartenance mutuelle» constitue le point central de l'analyse de Dewey. Pour lui, c'est l'objet situationnel total qui est premier ; suit alors la dissociation ou la discrimination des objets mis en relation : la mise en relation est première, les objets secondaires – ou plutôt, c'est le sentiment de mettre en relation, ce sentiment qui relie, une qualité donc, qui est premier. Le fondement de l'association se trouve être la qualité de la situation : il établit la connexion fonctionnelle entre les objets. Dewey focalise notre sens de la pertinence et de l'à-propos, enraciné dans l'unité de la qualité, reliant les objets entre eux. Mais les objets ne préexistent pas à la mise en relation. Ils en émergent en tant qu'articulation de ses liens, et ce sera le rôle spécifique de l'artiste que de produire des artefacts qui reproduisent et incarnent les configurations de qualités qui, certes, ne sont pas «flottantes», mais intimement liées à des structures objectives, à savoir les œuvres d'art elles-mêmes. Parce que les unités qualitatives ne sont pas libres, mais sont précisément les unités qui rassemblent cette configuration d'objets ou d'«aspects objectifs», chaque œuvre d'art a son propre ton et ouvre son propre espace qualitatif. C'est dans ce fait qu'est enraciné le caractère inépuisable de l'art.

Or, l'art se préoccupe de la production d'«images», y compris de ce type d'images définies linguistiquement et dénommées «métaphores». Dewey nous en propose une analyse éclairante, qui illustre plus qu'elle n'explique, à la fois dense et riche et, dans un sens, presque contre-intuitive ; et il en établit le lien avec la prétendue relation d'association par ressemblance.

Lorsqu'une pensée qui nous tire nous fait penser à une piqure d'insecte, ou lorsque les aléas de la fortune suggèrent le flux et le reflux, il n'y a strictement aucune conjonction passée que l'on peut invoquer. (Ibid. : 112)

Le premier point à relever à propos de la remarque de Dewey concerne la direction qu'il attribue au processus de la suggestion. Elle semble, en effet, renverser ce qui nous semble être l'ordre naturel, qui va du concret à l'abstrait. Que la formule ne soit pas erronée se comprend grâce à l'exemple suivant (pas original, il faut le dire) fourni par Dewey, lorsqu'il dit qu'une «certaine voix nous fait penser à du buvard» (*ibid.* : 113). La voix, que l'on rencontre d'abord, nous amène au buvard, mais ce en vertu seulement de la dérive créatrice de la qualité partagée, laquelle qualité, dans l'explication de Dewey, est ressentie directement. De toute évidence, il n'y a aucune «identité existentielle externe entre deux choses, mais une qualité immédiate, présente» (*ibid.*), qualité qui règle et fait naître l'appréhension de la similarité, et qui correspond à la notion peircienne du parallélisme qui caractérise les métaphores. Le processus de régulation et de détermination illustré dans ce cas précis par un exemple linguistique – plutôt prosaïque il faut le dire – fonctionne «avant, et indépendamment de, toute analyse réfléchie» (*ibid.*) et, de surcroît, est «quelque chose du genre de ce qui contrôle la construction artistique» (*ibid.*). Les jugements esthétiques, formulés aussi bien par l'artiste que par l'observateur, s'orientent principalement vers la qualité formée ou organisée qui donne son sens à l'œuvre. Pour Dewey, chaque œuvre d'art – y compris les configurations sémiotiques les plus complexes – a son caractère qualitatif propre : il est visé par les

activités créatrices de l'artiste et saisi par l'interprète-observateur. L'attribut «goyaesque» renvoie à quelque chose de distinctif, à quelque chose qui, autant que son poids et le lieu de son installation, caractérise l'artefact. Cette spécificité qualitative de l'œuvre d'art, par exemple, constitue «la qualité du tableau pris comme un tout» (*ibid.*); il s'agit en effet d'une qualité «fondée», car elle n'existe pas indépendamment de son incarnation dans l'œuvre, bien qu'elle ne soit présente dans aucune de ses composantes, mais dans «la forme ou le motif», en réalité dans «la forme qui met en relation», identifiée par Dewey comme «l'intégration de tous les moyens plastiques» (*ibid.* : 122, c'est Dewey qui souligne) dans son essai intitulé «Affective Thought», lors d'une discussion de *The Art in Painting* d'Albert Barnes.

Dewey fait remarquer qu'un nez, en tant que trait du visage, diffère de la triangularité qui se réalise immédiatement dans un triangle donné et interprété comme tel. On peut isoler le nez, mais jamais totalement, car il est caractérisé par ce visage en même temps qu'il le caractérise lui-même. L'expression d'un visage est un «effet d'ensemble de tous les éléments combinés et pas un "trait unique parmi d'autres"» (*ibid.* : 114). Dewey estime que l'expression d'un visage humain et le caractère triangulaire du triangle ont des affinités profondes et qu'elles ne sont ni l'une ni l'autre identifiées dans notre premier contact comme l'est une personne par l'examen de ses empreintes digitales.

La «signifiante de l'être qualitatif dominant» explique «pourquoi la pensée en tant que processus existentiel va de pair avec l'association contrôlée» (*ibid.*): en ce qui concerne les êtres humains, «cette opération grâce à laquelle la qualité produit ses résultats s'extériorise en symbolisation et analyse», c'est-à-dire reçoit sa forme grâce à des événements sémiotiques de diverses sortes. Ni la conjonction existentielle, ni l'identité physique ne constitue les traits définitionnels de la pensée associative. C'est la reconnaissance de la qualité pénétrante qui régit l'association. «Grâce à elle on assimile une voix à du buvard et, dans des sujets intellectuels plus sérieux,

l'analogie devient le principe directeur de la pensée scientifique» (*ibid.* : 115), thèse centrale de Peirce, instanciée dans les pouvoirs heuristiques de la pensée diagrammatique mentionnée plus haut, tant dans ses formes corollaires que théorématiques (*cf.* C.P. 4.233). Dewey considère que le processus d'association nous conduit, ou peut nous conduire, à une reconnaissance plus explicite d'une similarité de qualité, mais ajoute que cette reconnaissance, qui conduit au jugement, n'est rendue possible que par les symboles, c'est-à-dire par des signes opérant sur un plan très général.

Dewey insiste sur le fait que le travail, qui sur la base d'une qualité commune permet d'assimiler divers domaines les uns aux autres, n'est pas une action thématique. La thématization de cette base dans un jugement explicite de similarité intervient plus tard, et instaure une relation formelle. Ce processus de formalisation, ajouté au mouvement vers la production explicite d'artefacts formés de signes, constitue l'une des fonctions de l'art. «Percevoir comme», dans le sens où l'on perçoit quelque chose comme un promontoire, processus que Dewey identifie à l'association, est le «résultat brut de notre expérience antérieure» et confère à l'expérience présente sa qualité dominante. Lorsque ce «percevoir comme» est différencié ou rendu distinct, c'est la qualité pénétrante qui met en relation toutes les différenciations. Dans le cas du langage discursif, c'est-à-dire dans le cas de l'ordre symbolique peircien, il en résulte «une proposition ou affirmation explicite» (1931c : 116), qui possède encore son caractère qualitatif propre, son caractère de discours ou de prose. Dans l'ordre iconique, il en résulte une image, un diagramme ou une métaphore, lesquels, certes, possèdent un contenu articulé, mais signifient grâce à une sorte d'affinité qualitative entre leur fonction sémiotique et ce qu'ils dénotent. Penser en icônes, quel qu'en soit le type ou l'espèce, dépend de l'appréhension créatrice de la qualité – grâce à l'assimilation – et fait avancer le développement de la qualité dans la conscience qui crée ou qui appréhende. La création tant scientifique

qu'artistique dépend de la qualité. Quel qu'en soit le mode, toute pensée possède son arrière-plan, son point de départ et son principe régulateur. Mais il ne s'agit pas simplement pour elle d'émerger et d'être guidée par la qualité – au contraire elle vise la présentation de la qualité dans des formes objectives. Cette présentation est une réalisation – l'action de rendre réel. La pensée qualitative s'exemplifie par l'excellence de la création artistique, exemple type de la pensée authentique, et dans « l'appréciation esthétique authentique » (*ibid.*), laquelle, pour être vitale, doit d'une certaine façon « retracer le cours du processus créateur » (*ibid.*). C'est cela l'incorporation, l'incarnation de la qualité.

C'est une position-clef de tout le projet esthétique de Dewey que l'art et l'esthétique n'arrivent pas comme des éléments « plaqués » sur notre expérience. L'esthétique se développe à partir des mouvements fondamentaux de l'acte de ressentir. La raison d'être de l'art consiste à accroître et à enrichir la dimension qualitative de l'expérience, et à nous fournir l'« impression » appropriée des situations définies sémiotiquement et qui s'expriment dans les configurations de signes qui sont le support du sens esthétique. Il s'ensuit que dans sa façon d'aborder la qualité, Dewey est conduit à insister sur la matérialité absolue de l'artefact esthétique, malgré la distinction qu'il établit entre le produit de l'art et l'œuvre d'art : celle-ci n'étant rien d'autre que le « travail » effectué chez celui qui ressent le produit d'art. Mais la matérialité de chaque artefact artistique, voire de toute situation esthétique, lui fournit par là même son impression propre. Le produit de l'art médiatise et incarne en même temps, en vertu de sa matérialité distinctive, qui est une structure de l'expérience. Son pouvoir sémiotique provient de ce qu'il est capable d'engendrer des configurations de sentiments sous la forme des interprétants de ses signes constitutifs. Dans son esthétique et dans sa théorie de l'enquête, en effet, Dewey adopte comme un « donné » la « logique des icônes » de Peirce.

Les œuvres d'art fonctionnent certes comme des systèmes de signes, formes logiquement analogues à

des sentiments et, dans un sens plus profond, elles sont métaphoriques dans la mesure où elles assimilent, pour ensuite les thématiser, les qualités communes qui associent dans une relation complexe divers domaines de l'expérience. Toute œuvre d'art est une image définie par la qualité en même temps qu'elle est image de la qualité. Il est clair que le pouvoir sémiotique d'une hypoicône est fonction de son expressivité qualitative. La richesse et la portée existentielle des analyses de Dewey sur ce point trouvent leur expression dans sa description de la manière dont le corps participe à tout processus de perception et, à plus forte raison, à toute forme de perception esthétique authentique.

Ce n'est pas le seul appareil visuel qui réagit avec le milieu dans toute action non banale, mais au contraire l'organisme dans son ensemble. L'œil et l'oreille, entre autres, ne sont que des canaux grâce auxquels se produit la réaction totale. En tant qu'elle est vue, une couleur se trouve toujours qualifiée par la réaction implicite d'autres organes, par ceux du système sympathique comme par ceux du toucher. Elle fonctionne ainsi non pas comme la source de l'énergie totale émise, mais comme son conduit. Les couleurs sont somptueuses et riches pour la bonne raison qu'une réaction organique totale se trouve imbriquée en elles. (1934: 127)

Les systèmes de signes, de signes accessibles à la perception, fournissent dans cette optique leurs propres « impressions » intersensorielles.

Lorsque nous percevons, grâce à l'aide presque fortuite des yeux, la liquidité de l'eau, la solidité des rochers, la nudité des arbres en hiver, il est certain que des qualités autres que celles des yeux remplissent une fonction régulatrice dans la perception. Et il est tout aussi certain que les qualités optiques ne se détachent pas d'un tout avec des qualités tactiles et émotives pendues à leurs basques. (Ibid.: 129)

La perception esthétique exemplifie donc d'une manière très évidente la position à la fois centrale et universelle de la qualité dans la perception en général. C'est bien là en effet que s'affiche l'appréhension pré-analytique qui se trouve à la base de notre rencontre première avec l'expérience.

Surgit en premier l'impression totale, envahissante, déterminée peut-être par la prise de conscience de la beauté inattendue d'un paysage, ou par l'effet produit lorsqu'on entre dans une cathédrale et que la lumière tamisée, l'encens, les vitraux et les proportions majestueuses se fondent en un tout indifférencié. Nous disons avec justesse que nous sommes frappés par le tableau. Il se produit un choc avant même que nous n'en reconnaissons la cause. Comme le dit le peintre Delacroix à propos de cette phase première, pré-analytique, « avant de savoir ce que représente le tableau, on est saisi par son harmonie magique ». C'est un effet que rencontrent la plupart des gens dans le domaine de la musique. L'impression produite directement par un ensemble harmonieux, quel que soit l'art en jeu, se décrit souvent comme la qualité musicale de cet art.

(Ibid.: 150)

Grâce à de tels exemples, dont je n'ai pu donner qu'une petite idée, nous voyons bien que Dewey a su avancer une esthétique générale de la qualité que Peirce n'a pas eu le temps d'aborder, et qui est néanmoins en conformité parfaite avec la position centrale de Peirce:

La quale-conscience ne se limite pas à de simples sensations. Le pourpre a son quale spécifique, même si ce n'est rien d'autre qu'un mélange de rouge et de bleu. On trouve dans toute combinaison de sensations, dans la mesure où elle est vraiment synthétisée, un quale distinctif – un quale distinctif dans ce moment tel qu'il m'apparaît – un quale distinctif dans chaque jour et dans chaque semaine – un quale particulier à ma conscience totale. (C.P. 6.223)

Une sémiotique de la qualité, nuancée par la philosophie, dépasserait l'art, l'esthétique et l'iconique en tant que tels pour recouvrir, comme travail de réflexion, toutes ces dimensions où l'expérience se médiatise dans des signes ayant leurs spécificités qualitatives. Dans ce sens, on peut affirmer que Dewey et Peirce se retrouvent unis dans cette tâche commune qui consiste, selon le mot d'Arthur Bentley, à esquisser « le comportement vivant des hommes qui utilisent des signes dans un monde régi par le temps » (Dewey et Bentley, 1964: 73).

NOTES

1. Voici la traduction: « Je suis certain que [Peirce], plus que tout autre philosophe moderne, a ouvert la voie à une philosophie de l'expérience qui, à la différence des philosophies empiristes traditionnelles, ne sépare pas l'expérience de la nature ».
2. Pour faciliter la lecture, nous avons traduit la citation de Dewey; il en sera de même pour tous les passages cités. On peut recourir rapidement au texte original puisque la pagination donnée entre parenthèses renvoie au texte de Dewey (N.D.T.).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- DEWEY, J. [1908]: *The Practical Character of Reality* (les références sont de McDermott [1973]);
- [1931a]: « Affective Thought », dans Dewey (1931b);
- [1931b]: *Philosophy and Civilization*, New York, G.P. Putnam's Sons;
- [1931c]: « Qualitative Thought », dans Dewey (1931b);
- [1934]: *Art as Experience*, Carbondale, Southern Illinois University Press, 1987;
- [1935]: « Peirce's Theory of Quality », *Journal of Philosophy*, XXXII, 701-708. (La pagination est de Dewey [1960]);
- [1938]: *Logic: The Theory of Inquiry*, Carbondale, Southern Illinois University Press, 1986;
- [1960]: *On Experience, Nature, and Freedom*, (éd. préparée par R. J. Bernstein), Indianapolis, Bobbs-Merrill.
- DEWEY, J. et A. F. BENTLEY [1964]: *A Philosophical Correspondence 1932-1951*, (éd. préparée par S. Ratner et J. Altman), New Brunswick, N.J., Rutgers University Press.
- INNIS, R. E. [1988]: « Die Überwindung der Assoziationstheorie durch zeichentheoretische Analyse: James, Peirce, Husserl, und Bühler », *Zeitschrift für Semiotik*, vol. 10, n° 4, 149-73;
- [1994]: *Consciousness and the Play of Signs*, Bloomington and Indianapolis, Indiana University Press.
- MCDERMOTT, J. [1973]: *The Philosophy of John Dewey*, Chicago, University of Chicago Press.
- PEIRCE, C. S. [1931-1935]: *Collected Papers*, vol. I-VI (sous la dir. de C. Hartshorne et P. Weiss), Cambridge, Mass., The Belknap Press;
- [1958]: *Collected Papers*, vol. VII-VIII (sous la dir. de A.W. Burks), Cambridge, Mass., The Belknap Press;
- [1978]: *Écrits sur le signe* (rassemblés, traduits et commentés par G. Deledalle), Paris, Seuil.